

## La Petite école

La Petite école est ce lieu intermédiaire entre l'exil et l'école où l'on peut venir déposer les choses ; car pour (ap)prendre il faut d'abord être en mesure de pouvoir le faire. Il faut pouvoir lâcher pour prendre : lâcher son foulard, ses peurs, ses appréhensions, ses mauvais souvenirs...

La Petite école ne se substitue pas à l'école, elle tente de la rendre possible. A la lisière entre la vie sans école et l'école, l'espace Petite école offre à l'enfant un temps d'arrêt/ un espace de pause où l'on travaille la résilience, la confiance en soi et le principe d'individuation, pré-requis trop souvent balayés et qui sont pourtant les fondements d'un accès aux apprentissages.

C'est en offrant à ces enfants à la fois un espace de socialisation (la Petite école c'est un groupe de 17 enfants maximum âgés de 6 à 15 ans) mais aussi un accompagnement individuel pour chacun (trois enseignants présents pour encadrer ce groupe au sein de trois espaces) que nous les préparons à la vie scolaire tout en acceptant leurs débordements et leurs impossibles.

C'est en associant des moments d'apprentissages formel (classe et ateliers), des moments de vie collective (rituels, repas, récréation, charges ménagères) et des espaces d'apprentissages informels (les chantiers de l'après-midi pendant lesquels nous nous mettons au travail et les enfants nous accompagnent, nous observent, suivent, nous imitent, nous devancent bien souvent) que nous mettons véritablement l'enfant et ses aptitudes propres au centre du dispositif.

La Petite école c'est un dispositif qui repose sur TROIS personnes/ C'est à dire un dispositif structuré et structurant où les espaces et les rôles sont répartis de manière extrêmement rigoureuse. C'est par ce cadre ritualisé et prévisible/prédictible que nous apaisons les enfants et les amenons en douceur vers les apprentissages et la capacité à se dépasser.

**Marie** est responsable de l'espace imaginaire, de toutes les transitions et rituels, ainsi que des chantiers « prendre soin de l'école » avec Corentin.

**Corentin** est responsable de « la classe » et des chantiers « prendre soin de l'école » ainsi que du Petit journal.

**Juliette** est responsable de l'atelier « gestes » (pré-apprentissages), de la cuisine, et des chantiers « classe au musée » et Théâtre avec Sophie.

## Ce qui est en jeu dans l'espace classe

6 bancs anciens, 12 chaises, un ancien tableau vert trônant au-dessus d'un présentoir en bois, un grand mur pour y afficher les productions : l'espace se structure pour faire vivre la classe *comme à l'école*, avec ses codes et ses apprentissages formels.

Les deux grandes vitrines ouvrent la classe sur la rue et les deux baies intérieures relient la classe à l'espace imaginaire. À l'arrière de la salle se trouvent les deux tables de la cantine, centre de la vie collective. L'espace classe, le plus imposant de la Petite école, est également en lien avec les autres espaces.

En classe, on 'joue à l'école' : on y apprend ses codes spécifiques et on formalise les apprentissages. On parle le français et on le lit. On joue aux mathématiques et on les écrit. On appréhende l'espace et on le schématise. On raconte le temps et on le structure.

On apprend la posture d'élève : l'importance du calme pour se concentrer et la *durée* d'une 'classe'. Les rituels d'entrée et de sortie sont donc essentiels et structurants. Nous commençons par 3 minutes de guitare pour que chaque enfant se recentre et puisse « rentrer » en classe. Pour clôturer, les enfants tamponnent leur cahier du cachet-date. Le cachet a quelque chose d'officiel et de certificatif, il scelle. Ici, ce sont les enfants qui le font et, par ce biais, mettent eux-mêmes un terme à leur classe.

Ensuite, avec certains, on entame un cheminement cognitif vers la formalisation des savoirs, étape par étape. La classe se tient sur un fil, entre le défi de la découverte et le réconfort de la réussite. Ce fil est fin et il se brise facilement si la tension est mal calculée, ou mal adaptée à l'enfant qui le traverse - ils ont parfois 6 ans et parlent le français, parfois 14 ans sans aucune connaissance de la langue.

## **Le cahier de classe**

Le *cahier de classe* est la trace principale de chaque enfant. Ils y compilent leurs travaux et leurs essais. Je fais de même, dans mon propre cahier de classe. En fin de séance, ils apposent le cachet avec la date afin d'insérer un suivi chronologique.

Ce cahier est personnel. Il ne suit pas une succession imposée par le rythme de la classe. Les enfants choisissent s'ils viennent ou pas, leur cahier se remplit donc suivant ce rythme. Le temps et les rythmes des cachets marquent l'individualisation du temps de l'apprentissage de chacun.

## **Les textes de la classe**

Tous les lundis, chaque enfant exprime ce qu'il a fait durant son weekend. Oralement, chacun essaye de formuler un simple fait. La plupart ont besoin d'aide pour le français, mais surtout pour parler face au groupe. Je fais de l'autodérision, ils rient et finissent par parler.

Lorsque l'idée est déposée, chaque enfant illustre son propos dans son cahier de classe. Ensuite, j'écris la phrase qu'il me dicte dans son cahier en écriture script. Chaque semaine, nous choisissons une des phrases comme 'texte de la semaine'.

La phrase est réécrite en 'unité de sens' sur une affiche. Le texte est illustré et numéroté pour être affiché au mur (et dans le cahier de classe). Ce texte sera mémorisé ensemble, en début et en fin de classe pour aborder la lecture à travers leur vécu, simple, mais efficace.

Lorsque le texte est mémorisé, nous le répétons en suivant un bâton qui indique les mots à lire. Nous « jouons » à lire. Mais dans ce jeu se trouvent tous les rudiments de la lecture, on suit un dessin graphique, dans un sens et avec un rythme particulier. Nous faisons comme le jeune enfant qui imite les grands, nous approchons l'écriture.

Ce jeu mène à d'autres jeux plus complexes : retrouver une 'unité de sens' caché dans la phrase, recomposer le texte tel un puzzle, retrouver un mot pour ceux qui s'en sentent capables. Je suis, selon les capacités et l'envie de chacun, sans jamais les mettre à mal devant le groupe.

Finalement, ces textes sont compilés dans des « cahiers de texte » mis à disposition. Certains aiment répéter les phrases

machinalement pour se rassurer, d'autres 'lisent' en suivant du doigt et se sentent lecteurs, les plus avancés composent maintenant des nouvelles phrases à partir de ces textes de référence. Ceux-ci comportent évidemment tout ce qui est nécessaire au début : « j'ai joué », « j'ai été », « j'ai mangé » ... ce sont leurs phrases.

### **Les dictionnaires de la vie quotidienne**

Les dictionnaires reprennent des mots rencontrés dans la vie de la Petite école. Je tente de cette manière de formaliser des apprentissages langagiers qu'ils font au jour le jour. L'objectif premier n'est pas l'écriture orthographique, mais la construction d'un outil affectif, situé dans l'école qui puisse servir à différents niveaux.

Chaque dictionnaire se compose de feuilles de dessin reliées entre elles par une simple ficelle. Sur une face, il y a un dessin, sur l'autre le mot français écrit en noir. Sur les derniers dictionnaires, j'ai écrit phonétiquement les traductions en peul, en dom, en slovaque, en serbe ou encore en italien. Pour certains, analphabètes, l'écriture de leur propre langue exerce une réelle fascination.

Ces dictionnaires sont l'occasion de multiples jeux de lecture, d'écriture, de prononciation et de classement. Chaque carte dictionnaire sera effectivement classée en catégorie d'objets : les ingrédients, le mobilier, le matériel, le corps humain, etc.

### **Les Petits journaux : formaliser le temps linéaire**

L'école fonctionne sur le principe d'un temps linéaire qui ne se satisfait pas du jour le jour. Ce temps est lentement introduit dans les familles occidentales et lors des premières années de scolarisation. La plupart des enfants de la Petite école ne vivent pas le temps de la même manière.

La Petite école suit donc le temps des familles : les avis, les choix et l'horaire sont rappelés chaque jour. Mais on introduit ce temps linéaire pas à pas grâce, entre autres, aux journaux : 'Le petit journal' et 'Mon petit journal'. Le premier est hebdomadaire, le second quotidien.

### Mon Petit Journal

Chaque jour, après la sieste, les enfants participent à la seule classe obligatoire de la journée. C'est le moment d'écrire son journal. Le cahier et le matériel de chacun se trouvent sur chaque banc. Sur le présentoir sont étalées des photographies prises durant la matinée par Juliette, Marie et moi.

Les enfants choisissent une photographie et la colle dans leur petit journal. Ils nous appellent à tour de rôle pour nous expliquer ce qu'ils faisaient sur la photographie. Ils nous dictent ensuite une phrase que nous écrivons à la première personne pour eux.

*Mon petit journal* propose à chaque enfant de revenir sur son passé proche, de l'expliquer et de l'apprécier. Nous demandons à certains de distinguer dans leur expérience, ce qu'ils ont 'appris'. Cette distinction est essentielle à l'école, mais souvent peu difficile.

Ils aiment particulièrement se retrouver sur les photos et feuilleter de temps en temps leurs anciennes pages. Certains demandent de ramener ce cahier à la maison le soir, d'autres aiment recopier leurs phrases.

### Le Petit Journal

Dans *Le Petit journal*, le temps est plus long et moins subjectif. Ce journal collectif est réalisé chaque vendredi avec une partie des enfants lors d'un atelier de l'après-midi.

Pour le réaliser, les rédacteurs doivent *classer* toutes les photographies de la semaine sous des rubriques spécifiques (chez Marie, chez Juliette, chez Corentin, la vie collective). Ils doivent ensuite *sélectionner* des photographies et, enfin *les commenter* d'une légende.

Le travail de sélection n'est pas aisé : il n'est plus question de *se représenter*, il faut *représenter l'école et le groupe*. Le *je* laisse place au *nous*. Cela demande une prise de distance et la possibilité d'écrire sur des activités qui ne sont pas forcément siennes. Dans le futur, nous introduirons la « Une » pour insister sur ce travail de sélection.

Depuis peu, nous avons réparé, ensemble, les machines à écrire. Le vendredi se termine maintenant au rythme des claquements des lettres. Le lundi commencera par la distribution d'une copie individuelle en noir et blanc du journal.

## **Ce qui est en jeu dans l'atelier gestes**

*Produire sans s'approprier.  
Agir sans rien attendre.  
Guider sans contraindre.*

Lao Tseu, IV AC

### **Invitation/ attention (est-éthique)**

Tous les matins je dispose sur la table le matériel pour chaque enfant (généralement 4 places sont disponibles à mon atelier et la petite table pour un petit qui voudrait juste « jouer avec les couleurs »). Des fruits, des feuilles ou des fleurs, des champignons, incroyables amanites, pâtisseries blancs, des séries de pommes de tailles différentes, la plus petite à la taille d'une olive, des piments des rouges des jaunes et puis des jaunes orangés une palette de 10 nuances du jaune au rouge foncé. J'essaie de surprendre, d'éveiller l'imaginaire, la curiosité. Je varie les supports, les matières. Papier fax déroulé, papier marouflé, papier calque, buvards. Les formats, petits carrés de papier cartonné de belle qualité, grande feuille déroulée et punaisée à la verticale sur le mur. Papier de soie étalé sur table basse. Les pinceaux, les couleurs.

Les enfants qui sont inscrits à l'atelier commence par aller chercher leur carte postale (chaque enfant en début d'année à choisi une reproduction d'œuvre d'art en carte postale y a écrit son nom au dos) et va la pendre sur le fil à l'entrée du local. Il vient prendre place à la table dressée et attend que tous nous soyons installés. Un petit mot d'introduction et on se met au travail.

Les images sont soigneusement choisies dans des reproductions d'oeuvres d'art qui me plaisent. Je travaille à partir d'images d'histoire de l'art ( dia, cartes postales), des encyclopédies de qualité dans lesquelles je les invite à découper afin qu'ils aient des fiches documentaires de belles qualité.

### **Minutie/concentration**

Les taches à réaliser sont simples. Je tente de toujours de *faire* en même temps qu'eux. Privilégier l'apprentissage par imitation plutôt que les explications. Des modèles sont à disposition. Des outils pour aider à tracer. Je pré-trace pour apaiser. J'aide volontiers, je prends la main et accompagne le geste. J'insiste sur la justesse des couleurs, la nuance des tons. Faire petit mais faire bien. Aller jusqu'au bout. Écrire

son nom et aller montrer son travail à un autre référent. Pouvoir expliquer ce qu'on vient de faire.

Je travaille avec des matériaux « précieux » et délicats : aquarelle/ encre de Chine, plume. L'idée est de travailler la précision, la minutie, la nuance. Les formes sont simples : on commence par repérer les lignes, les formes englobantes. On travaille les traits, la répétition.

### **Recherche : observer/ associer/classer**

A partir d'une image / d'une couleur/d 'un thème, se lancer à la recherche d'images apparentées dans les encyclopédies, les cartes postales. Inviter à manipuler les livres, se les approprier en découpant à même l'encyclopédie. Réaliser une fiche thématique. Nommer/ titrer son travail.

A partir d'objet/ de fruits/ d'images on identifie des différences, des ressemblances, des thèmes, on classe. On est attentif aux tailles, aux couleurs, aux proportions. On change d'échelle, on reproduit, on agrandit, on fait plus petit.

### **Apaisement / matière**

Dans l'atelier, des gouaches, des papiers, des aquarelles, des crayons, des pastels gras et secs, des encres, des écolines, du liège, de la terre glaise, du sable, des encyclopédies. On travaille à table, au mur, au sol. On délire le geste et on se laisse aller dans la matière. Pas de restriction de quantité. On peut utiliser à souhait.

Le déroulement de l'atelier est répétitif, il commence par le rituel de la carte à aller pendre au fil des « présence » et il se termine par aller montrer son travail à un autre référent (et lui expliquer ce qu'on a fait) et le rangement de l'atelier/nettoyage du matériel. Chaque jour il y a deux ateliers. Un horaire est affiché à l'entrée du local. Les enfants qui le souhaitent peuvent venir voir ce qui sera proposé avant de choisir. Le matériel est disposé à l'avance afin d'aider à ce choix. Pour les petits ou les enfants qui ne peuvent tenir tout un atelier, l'idée est de les laisser manipuler de la matière : gouache, aquarelle ou pastel, terre ou sable et eau. Ils peuvent en user à profusion. Je les guide ou les laisse complètement faire, c'est selon. Ils sont cependant invités à respecter les rituels de début et de fin (autant qu'il en soit possible pour certains). La règle en revanche incontournable est qu'on ne change pas d'atelier en cours de route.

L'idée générale n'est pas encore d'apprendre mais de déposer, se poser. Mes ateliers ne constituent pas des défis. Pour pouvoir (ap)prendre il faut d'abord lâcher. Les tâches auxquelles j'invite sont sans enjeux. Il s'agit de faire du « petit », du connu ; chaque étape doit constituer une



réussite. Le plus important c'est le cadre, le déroulé ; ils doivent avoir la certitude que JE sais où je les emmène. Peu importe en quelque sorte, l'activité, ce qui compte c'est sa préparation, son déroulement, son cadre. Bien sur je laisse une place à l'imprévu, au détournement, à l'appropriation de ma proposition par les enfants.

## **Ce qui est en -jeu dans l'espace imaginaire**

*Winnicott considérait que ce qui fait que l'enfant est capable de jouer revient à questionner « ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue ».*

Le jeu permet à l'enfant de comprendre et d'appriivoiser le monde afin de pouvoir s'y intégrer. Il offre la possibilité d'apprendre et de découvrir par le plaisir.

Lorsqu'un enfant n'est pas capable de participer aux activités structurées telles que la classe ou l'atelier geste, le jeu est le principal outil de médiation. L'enfant a le choix entre deux propositions : soit jouer librement dans l'espace de la bibliothèque, soit venir fabriquer des jouets dans l'atelier.

### **Jeux libres**

Cette espace comprend : une bibliothèque, un canapé, toute une série de jeux tels que : des puzzles, des mikado, des domino, un jeu de dames, un jeu de l'oie, des Kappla, des legos, des playmobiles, un bac à sable et beaucoup d'autres choses encore. L'enfant y trouvera tout ce qui peut favoriser un effort cognitif tout en s'amusant.

C'est un moment pendant lequel, l'enfant peut se laisser aller à son imaginaire, évoluer en toute autonomie. Si je l'accompagne parfois pour démarrer un jeu, j'essaye de petit à petit m'en aller pour qu'il apprenne à jouer seul ou avec un autre enfant.

Les seules contraintes qui leur sont données : sont qu'ils doivent jouer dans le silence pour ne pas déranger les enfants qui sont en classe et que les jouets doivent être rangés une fois qu'ils ont fini de les utiliser.

### **Fabrication de jouets**

Dans l'atelier, des tiroirs avec des outils. Un carnet avec des dessins de jouets est déposé sur la table, chaque jour je leur fais une nouvelle proposition. Je dispose sur cette table le matériel nécessaire à sa construction. On fabrique le jouet, puis l'enfant est amené à dessiner ce qu'il a construit.

Les enfants travaillent avec des outils qui peuvent être dangereux (scies, marteaux, cutters, ...) si ils ne sont pas utilisés avec précaution. Les enfants apprennent ainsi à maîtriser leurs gestes, à être attentifs à ce qu'ils font. Ils apprennent la précision, à recommencer parce que le jouet ne

fonctionne pas comme il faut, à revenir sur un travail commencé et qu'ils n'ont pas terminé. On travaille avec des matières différentes : bois, frigolite, papier, clous, tissus, carton ... C'est aussi l'occasion d'expérimenter, d'observer, de découvrir les lois de la physique : la gravité, l'intensité d'une force tel que le souffle, la rotation, l'illusion d'optique.

### **Les rituels de fin de journée**

Afin que l'enfant se sente toujours accueilli, nous apportons beaucoup de soin à la mise en place de rituels. Le rituel donne des repères dans l'espace et dans le temps, il est l'élément structurant de la vie à la Petite école, un moment de rencontre privilégié avec un des enseignants. Il assure un cadre prédictible, et donc sécurisant, contenant.

Plusieurs rituels ont lieu tout au long de la journée : celui du début de journée, de l'atelier geste, du début de classe ... En fin de journée, les enfants sont invités à venir, par deux, me dire au revoir, si un parent est présent, je l'y convie également. Ce moment privilégié de la journée à toujours lieu autour d'un médium qui permet d'ouvrir la parole. Celui-ci change chaque mois : le bac à sable et les figurines (sand play) - une diapositive projetée - le bac à sable avec un objet enfuit dans un tamis, le collage collectif

#### ***Bac à sable : septembre***

Après avoir versé lentement du sable sur les mains des enfants, ceux-ci sont amenés l'un après l'autre à choisir une figurine et à venir la déposer dans le bac à sable. Ils posent parfois des questions sur qui à choisit quoi, demande que je leur dise comment s'appelle tel ou tel objet en français ou me raconte des histoires avec les figurines qui sont posées dans le bac. Lorsque tous les enfants sont partis, je réalise un plan du bac à sable, je prends quelques notes de ce qui s'est dit afin de garder une trace.

#### ***Collage collectif : octobre***

Le collage collectif est une variante du bac à sable. Sur la table, des images prédécoupées dans des magazines - les enfants en choisissent une et viennent la coller dans un carnet à l'emplacement de leur choix.

A. et Z. me demandent si elles peuvent découper les images pour le rituel de fin de journée. Depuis, tous les matins, assisent à table, elles prennent le temps de regarder les magazines et d'en découper les images soigneusement.

## **Projections directes : novembre**

*Projections directes de quoi ? D'une aile de libellule, par exemple. Essayer de mettre dans le cadre où l'on insère normalement des diapositives en couleur, entre les deux verre, une aile de libellule (évidemment, l'aile sera prélevée sur une libellule morte et aucun être vivant ne sera tué pour cette expérience divertissante). Voici notre aile de libellule projetée grâce à un projecteur normal, avec lequel nous voyons d'habitude, sur deux mètres de hauteur, les photographies en couleur des vacances : on voit tout, comme l'a dit un jour un enfant. On voit sa composition, sa structure. Et quand vous en aurez assez, je sais que vous vous fatiguez vite, projeter une plume, une petite plume que vous retirerez du coussin de la grand-mère : voici une plume de deux mètres de haut, magnifique, composée d'innombrables filaments qui forment à leur tour d'autres grandes plumes.*

Bruno Munari, l'art du design.

Je fabrique alors des diapositives à partir d'éléments trouvés ici et là : une toile d'araignée, de la pelure d'ail, d'oignon, une graine d'érable, un morceau de tissu, un feuille, des grains de sel, un peu de peinture et d'autres choses encore. Lors du rituel, les enfants choisissent un élément parmi les échantillons de matière placés devant eux, on projette la diapositive qui lui correspond. Les secrets internes de la matière apparaissent alors !

Le papa de Z. choisit une feuille d'arbre. Les nervures deviennent immenses et la similitude avec les veines de notre corps semble dès lors plus qu'évidente, A. nous dit : *water water there, everything green* !! ... émerveillé.

Une manière de prolonger ce rituel : inverser le processus, je projette une dia et ils doivent retrouver à quel élément, posé sur la table, elle correspond. Ou encore, trouver parmi les images qui leur sont proposées, un lien de forme, de matière, de couleur ...

## **Les services à la Petite école :**

Tous les jours, les enfants prennent part à la vie collective de la Petite école. Pendant une demi heure, par équipe de deux, les enfants passent le balai, nettoient les tables et les toilettes, vident les poubelles, préparent le dîner et font la comptabilité.

## ***La comptabilité***

Une manière de faire vivre aux enfants un apprentissage grâce à des choses qu'ils connaissent. Une manière de les valoriser, de leur montrer qu'on leur fait confiance. La caisse avec l'argent est dans un tiroir accessible à tous, si ils doivent acheter quelque chose, ils me la demandent, vont à l'épicerie du coin, reviennent un ticket à la main.

Chaque semaine, deux enfants font la comptabilité. Il faut calculer l'argent que l'on a dans la caisse, noter sur une feuille les dépenses du jour, donner aux enfants qui préparent le dîner l'argent nécessaire à l'achat de la nourriture, récupérer les tickets et inscrire le montant dans le tableau des dépenses.

Le vendredi, on additionne les dépenses de la semaine. On vérifie que la caisse soit juste.